

# Crise contemporaine de l'éducation – **Comment soutenir les parents aujourd'hui ?**



yapaka.be

  
FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*L'objet de cette note qui émane des pratiques de terrain des différents secteurs de la Fédération Wallonie-Bruxelles est d'alimenter le travail de réflexion dans un débat autour de l'opportunité d'une loi concernant les châtiments corporels.*

*Les points repris ci-dessous abordent les enjeux de l'éducation (parentale et institutionnelle) pour chaque enfant en Fédération Wallonie-Bruxelles aujourd'hui, partant du quotidien de chaque famille.*

Cette note est le fruit de la collaboration entre plusieurs administrations de la Communauté française de Belgique (Administration générale de l'Enseignement, Administration générale de l'Aide à la Jeunesse, Administration générale des Maisons de Justice, Administration générale du Sport, Administration générale de la Culture et ONE). Elle s'intègre dans le programme de prévention de la maltraitance [yapaka.be](http://yapaka.be)

**Comité de projets** : Mathieu Blairon, Nicole Bruhwylter, Olivier Courtin, Jean-Marie Delcommune, Anne-Marie Dieu, Marleine Dupuis, Nathalie Ferrard, Ingrid Godeau, Louis Grippa, Françoise Guillaume, Pascale Gustin, Françoise Hoornaert, Farah Merzguoui, Raphaël Noiset, Jessica Segers, Nathalie Van Cauwenberghe, Françoise Verheyen.

**Comité directeur** : Frédéric Delcor, Liliane Baudart, Freddy Cabaraux, Annie Devos, Lise-Anne Hanse, Alain Laitat, Raphaël Noiset, Benoit Parmentier.

Illustrations : Quentin Van Gysel

Éditeur responsable : Frédéric Delcor –  
Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique –  
44, boulevard Léopold II – 1080 Bruxelles

Les connaissances sur le développement de l'enfant évoluent au fil des années et sont d'une immense richesse. Elles permettent de border les tout-petits dès leur entrée dans la vie et de les accompagner peu à peu dans toutes les sphères de leur existence. Les bébés ont des compétences précoces, leur quotidien est jalonné d'apprentissages et d'expériences solitaires et sociales qui l'amènent à grandir.

Depuis quelques décennies, l'enfant est reconnu comme une personne dont les besoins sont spécifiques à son statut d'enfant. Une personne dont les adultes vont prendre soin tout au fil de sa vie pour qu'il puisse s'épanouir, grandir et prendre sa place dans le social. Pour ce faire, les enfants ont besoin d'adultes "consistants" qui servent de références dans leur construction, vers qui se tourner pour comprendre progressivement, à leur rythme, le monde où ils arrivent et grandissent.

Tenir cette place aux côtés des enfants est un privilège et un défi permanent. Partager le quotidien d'un enfant confronte plaisirs et heurts et peut s'avérer difficile quand, en tant qu'adulte les ressources viennent à manquer. Les défis auxquels les parents sont confrontés dans l'éducation des enfants s'ancrent dans des terrains de vie complexes et parfois très fragilisés notamment par les conditions environnantes. De nombreuses situations sociales peuvent fragiliser les pratiques éducatives : nouvelles configurations familiales, pression socio-économique dans le monde du travail, situation de handicap, précarité, isolement, pauvreté, migration, avancées technologiques, rythmes de vie, moments de ruptures...

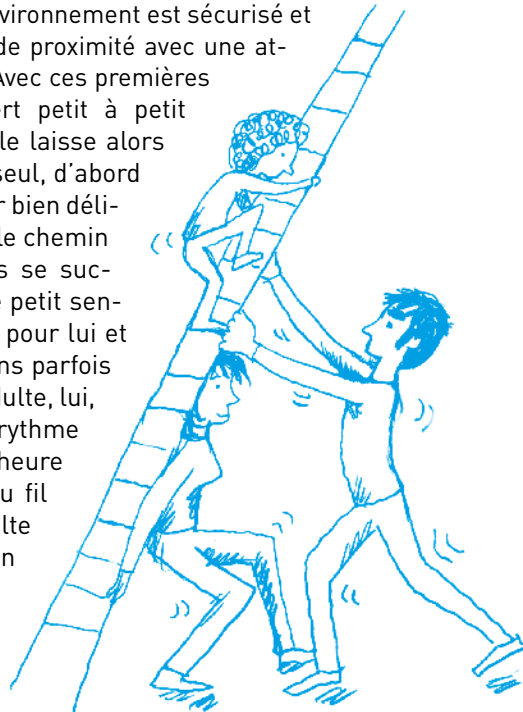
Le soutien à la parentalité veille à concentrer toute l'attention sur la prise en compte de la complexité de chaque situation, à partir des ressources de chaque famille, à soutenir la solidarité entre les adultes et à entendre la créativité à l'œuvre sachant qu'il n'y a pas de recette tout faite mais qu'il s'agit toujours d'être dans une présence suffisamment bonne pour chaque enfant.

## Les particularités du développement de l'enfant

Quels que soient l'époque et le lieu dans lesquels grandissent les enfants, ils ont des besoins spécifiques essentiels à leur développement moteur, langagier, cognitif, comportemental et affectif. L'enfant n'est pas un adulte miniature, il se construit en s'appuyant sur l'adulte. Chaque enfant va tracer son trajet et se développer selon un rythme qui lui est propre, certains sont rapides pour marcher, d'autres pour parler. Aux adultes d'être là, ensemble, tout autour pour nourrir, soutenir, encourager, accompagner, guider, veiller en fonction de chacune des étapes et des compétences acquises par l'enfant.

Ces pratiques éducatives sont colorées par le contexte social et culturel, par l'époque et le lieu dans lesquels elles vont se déployer.

L'enfant quand il vient au monde est accueilli dans l'enveloppe formée par les bras des adultes qui prennent soin de lui. Quand il commence à marcher, son environnement est sécurisé et l'adulte reste dans une grande proximité avec une attention de tous les instants. Avec ces premières expériences, l'enfant acquiert petit à petit confiance en lui, et l'adulte le laisse alors progressivement s'engager seul, d'abord sur une petite voie, un sentier bien délimité dans le jardin, puis sur le chemin de l'école... Les expériences se succèdent, l'enfant apprivoise le petit sentier qui devient trop familier pour lui et réclame de nouveaux horizons parfois justement au moment où l'adulte, lui, est en train de savourer ce rythme de croisière. Pas de répit. L'heure est à une nouvelle étape. Au fil de ses apprentissages, l'adulte ouvre le champ d'exploration et donne accès à une route à deux voies. Parfois l'enfant va trop vite, change de bande selon ses envies,



se cogne aux autres, explore les bas-côtés,... Pour continuer à l'introduire au social, à ses codes, la présence patiente et attentive de l'adulte qui, inlassablement, répète, reprend par ses mots, gestes et actions personnelles est toujours de mise.

À l'adolescence, l'adulte l'accompagne devant les premiers ronds-points, lui montre les sens giratoires, les différentes voies et la possibilité qu'il a d'explorer d'autres chemins. L'adolescent pourra alors de ronds-points en demi-tours, de sentiers de jardin en chemins d'école et en trajets citadins, s'engager sur le réseau routier bordé de rails de sécurité représentant la loi du social et les codes du vivre ensemble.

**Petit à petit, dans une temporalité et une continuité ajustées à son développement, les chemins auxquels l'enfant a accès s'élargissent jusqu'à ce qu'il devienne adulte, citoyen du monde ayant reçu et acquis peu à peu les codes sociaux et s'engageant à son tour sur la route de la transmission.**

Nos sociétés sont aujourd'hui empreintes d'un contexte écologique qui marque le vivant ; une idée de finitude qui imprime la parentalité parfois jusqu'au renoncement à celle-ci et à la transmission.

Montrer le chemin à un enfant est un art que chaque adulte va décliner en fonction d'ingrédients qui s'entrelacent : quelles sont ses ressources à lui comme adulte ? Qui est l'enfant ? Dans quel milieu (social et environnemental) grandit-il ?

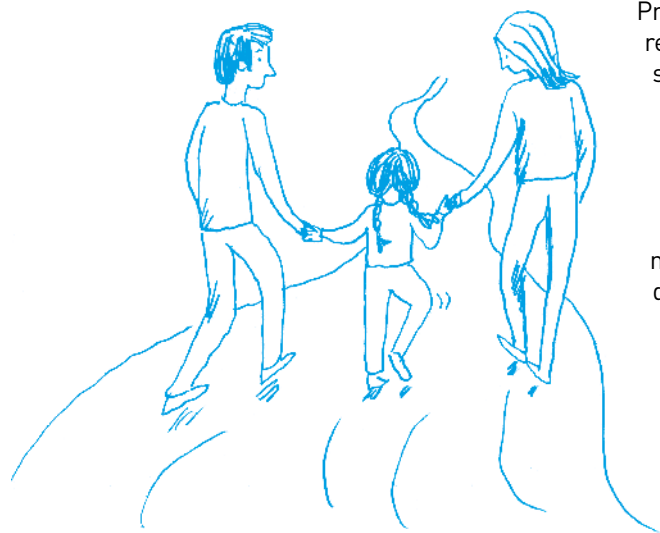
Aujourd'hui, l'agitation ambiante, l'accélération et l'effervescence sociale bousculent parfois le rythme des vivants, altèrent les repères dont les enfants ont besoin pour se développer. D'une part, il y a le risque de vouloir donner trop vite accès aux autoroutes à l'enfant qui finit par s'y perdre. Il est essentiel de tenir compte de ses fragilités (comme la balise « pas d'internet seul avant 9 ans ») et de ses besoins. D'autre part, on cantonne parfois trop longtemps le « bientôt grand » sur le sentier dans le jardin... Un autre mouvement est celui qui gomme ces allers-retours nécessaires dans les apprentissages de l'enfant. Tous les apprentissages supposent des micro-étapes avant l'étape valorisée par les adultes (ex au niveau du développement psychomoteur : avant de marcher, l'enfant expérimente quantité d'autres étapes), c'est le rythme de l'enfance.

Soutenir les parents sur ce fil continu du développement de l'enfant, c'est les inviter sans cesse à repenser les étapes, les besoins essentiels au développement de l'enfant. C'est leur glisser à l'oreille que le « risque zéro » n'existe pas, le risque est inhérent au mouvement de la

vie. L'enfant va trébucher en apprenant à marcher. Le parent également. La philosophie de soutien à la parentalité déployée en Fédération Wallonie-Bruxelles a toujours opté pour une politique d'accompagnement des parents pour qu'ils puissent soutenir et guider leur enfant en fonction de son développement propre, de leurs ressources personnelles et des ressources de l'environnement social. Il s'agit de mettre le focus sur l'enfant tout en se dotant de moyens qui permettent d'accompagner les parents quand des situations deviennent difficiles. Ces politiques veillent à vivifier le vivre ensemble, la solidarité et le recours aux professionnels pour que chaque parent puisse trouver les ressources et être ressource à son tour pour son enfant.

## L'asymétrie de la relation parent-enfant

Le petit être humain naît inachevé et donc totalement dépendant de l'attention et des soins des adultes qui l'entourent. La relation parent-enfant comporte ce déséquilibre naturel : l'enfant est dépendant de l'adulte jusqu'à ce qu'il soit suffisamment mature et autonome (cela varie donc de la date légale des 18 ans). Nous lui donnons de l'amour, des soins, des moyens matériels, de l'accompagnement dans ses apprentissages – de lui-même, de la vie et du monde qui l'entoure.



Prise dans cette asymétrie, la relation parent-enfant fonde son humanité dans des valeurs aujourd'hui inscrites dans l'égalité de tous, enfant et adulte. Ce rapport d'égalité en droits est un acquis social majeur de nos sociétés contemporaines dans lequel l'autre est considéré comme un autre soi-même. Si nous sommes égaux en droits (parents et enfants), l'asymétrie reste le fondement de la relation parents-enfants.

**Parce que l'adulte le précède, il ouvre l'enfant au monde et lui sert de guide attentif, bienveillant, cadrant. Cette asymétrie est essentielle comme pilier sur lequel chaque enfant, chaque ado peut s'appuyer pour grandir.**

Aujourd'hui, cette asymétrie tend à se fragiliser voire à s'effacer pour laisser s'installer la croyance d'une toute égalité (dans laquelle chacun a d'abord à développer son individualité et donc être le pilote de sa propre vie). On assiste à une dilution des places. L'adulte ne trouvant plus la sienne, il convoque l'enfant dans des choix, des positions qui vont l'empêcher de trouver l'appui essentiel pour lui transmettre quelque chose du monde dans lequel l'enfant doit s'insérer et se construire. Il se retrouve dès lors à faire face au social sans guide en étant sur le même pied que les adultes.

Soutenir la parentalité, c'est souligner la légitimité de chaque adulte à occuper sa position, d'être le guide. Chaque parent introduit son enfant au monde et l'accompagne pour qu'à son tour il en ait les clés dans un fil de générations en générations, dans un mouvement de transmission.

*« Ainsi l'enfant objet de l'éducation, se présente à l'éducateur sous un double aspect ; il est nouveau dans un monde qui lui est étranger, et il est en devenir ; il est un nouvel être humain et il est en train de devenir un être humain. Ce double aspect ne va absolument pas de soi et ne s'applique pas aux formes animales de la vie ; il correspond à un double mode de relations, d'une part la relation au monde et d'autre part la relation à la vie. L'enfant partage cet état de devenir avec tous les êtres vivants ; si l'on considère la vie et son évolution, l'enfant est un être humain en devenir, tout comme le chaton est un chat en devenir. Mais l'enfant n'est nouveau que par rapport à un monde qui existait avant lui, qui continuera après sa mort et dans lequel il doit passer sa vie. Si l'enfant n'était pas nouveau venu dans ce monde des hommes, mais seulement créature vivante encore inachevée, l'éducation ne serait qu'une des fonctions de la vie et n'aurait pas d'autre but que d'assurer la subsistance et d'apprendre à se débrouiller dans la vie, ce que tous les animaux font pour leurs petits.*

*Cependant, avec la conception et la naissance, les parents n'ont pas seulement donné la vie à leurs enfants ; ils les ont en même temps introduits dans un monde. En les éduquant, ils assument la responsabilité de la vie et du développement de l'enfant, mais aussi celle de la continuité du monde ».* Hannah Arendt.

## La transmission

Un enfant naît dans une histoire familiale et culturelle qui lui préexiste. Il va alors prendre pour modèle les adultes qui lui sont proches. De ceux qui l'entourent, grands et petits, il va prendre des traits pour s'inventer en s'identifiant : il adopte la façon de parler de son père, l'humeur optimiste de sa mère, le goût pour la musique de sa sœur, leurs valeurs de solidarité et de contestation familiales,... Ce qu'il tire chez chacun dépend du climat relationnel qui s'est établi entre eux. **Chacun de nous passe donc par un autre pour grandir et inventer ses chemins. Les enfants nous observent, quel exemple leur donnons-nous ?**

Ce qui circule aujourd'hui dans le social a du mal à s'articuler à ce fil de transmission, certains parlent « d'autogénération ». Chacun doit construire sa vie (on ne choisit plus le métier familial « de père en fils depuis des générations »). De l'hétéronomie, on est rentré dans l'air du dictat de l'autonomie : « be yourself » qui s'affiche sur les t-shirt, fait les grands titres des magazines,... Chacun est dès lors contraint d'être l'auteur de sa propre vie, doit s'inventer lui-même si possible en se singularisant d'autrui par son action personnelle et par les chemins qu'il va tracer. Aujourd'hui chacun est évalué socialement sur sa capacité à être « soi-même », à tracer son propre chemin (quel est ton projet parental ?).

L'affaiblissement des liens sociaux et l'apparition de nouvelles normes sociales chamboulent les processus de transmission. Nombreux sont les parents qui évoquent la tyrannie de la perfection et les diktats de la performance pour eux ainsi que pour les enfants. Les parents peuvent également se sentir pris dans les injonctions sociales liées aux préceptes de l'éducation positive fortement mise en avant notamment dans les médias. Ces prescriptions semblent être autant de règles qui font pression sur les parents et qui peuvent les conduire à se sentir en situation d'épuisement.

Et pour ceux qui n'arrivent pas à être les pilotes performants de leur propre vie, de leur projet parental, émerge alors un grand sentiment d'échec, parfois diagnostiqué



comme le burn-out parental, en déclinaison du burn-out professionnel (mais « devenir parent » n'est pas une profession). La parentalité suppose des réaménagements psychiques et organisationnels dans toutes les familles et ceux-ci se rejouent à chaque naissance supplémentaire, lors de chaque reconfiguration familiale (séparation / recomposition familiale),... Ces périodes sont sources potentielles de difficultés diverses. La société promeut liberté individuelle et épanouissement personnel, imagine un monde sans limite et fait miroiter la disparition de toute contrainte. Cela ne ressemble-t-il pas à une illusion d'enfant ?

Désespérés face à leurs enfants, peu soutenus socialement, des adultes se tournent vers des réponses toutes faites : des recettes énoncées par des coachs entendus ou trouvés sur Internet, des tests de dépistage proposés par des professionnels à la moindre difficulté scolaire de l'enfant, voire des solutions médicamenteuses, prescrites parfois trop rapidement. Pourtant, le plus souvent, il suffit d'accorder un peu plus de temps à l'enfant ou de lui donner un peu plus d'attention.

Soutenir la parentalité, c'est soutenir que cette question concerne tout le monde ; pas uniquement les parents mais les adultes de manière générale. Elle est liée à la transmission. Pour que l'enfant puisse intégrer les limites du vivre ensemble, il est de la responsabilité de l'adulte de montrer dans ses actes son souci de l'autre, du lien social, du collectif... Dans le concret cela se traduit par la parole plutôt que le passage à l'acte, parfois le jeu voire l'humour plutôt que la contrainte, une certaine sobriété plutôt que l'hyperconsommation...

## Les limites, ces berges essentielles

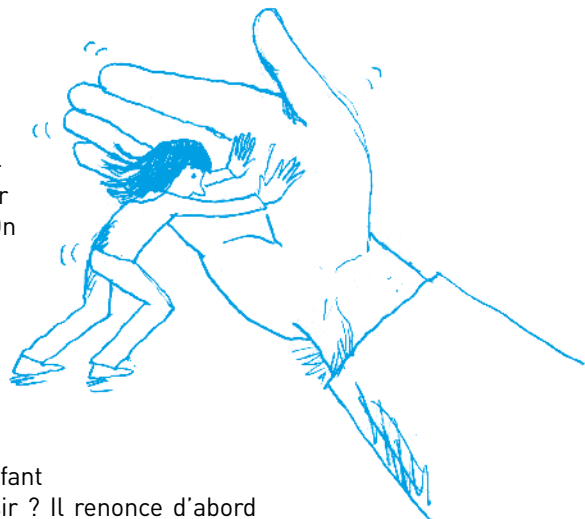
Pour grandir, l'enfant a besoin de cohérence, de fiabilité et de repères. Fragile, il a besoin d'encouragements, de retours positifs sur ce qu'il entreprend, d'invitations à persévérer quand une tâche lui semble difficile. Cependant, il est également cet être pulsionnel, qui veut « tout tout de suite ». Ses parents et éducateurs l'aident peu à peu à quitter cette position toute-puissante au bénéfice d'autres investissements : consentir à envisager une autre voie qui lui est présentée ou accepter de retarder le plaisir immédiat pour élargir son horizon. La frustration nécessaire dans ce deuxième cas, va l'aider à devenir un être sociable. Tenir une position d'adulte consiste alors pour le parent à rester ferme sans crainte de perdre l'amour de son enfant.

Le rôle d'éducateur est souvent éreintant de répéter toujours la même chose. On se dit « il a enfin compris ». Oui, l'enfant a compris mais il lui est difficile de quitter le monde de la satisfaction immédiate. Le travail de socialisation exige de nombreux renoncements ; quel est le « bonus » que l'enfant

trouve à temporiser son désir ? Il renonce d'abord pour ne pas déplaire à ses parents, puis petit à petit intègre les limites, gagne en autonomie ; il se construit dans ce va et vient entre les limites et l'intégration intérieure, pour découvrir le plaisir d'être dans la relation avec l'autre.

**L'adulte occupe ce rôle de tuteur ; être à la fois celui qui apporte la sécurité, l'affection mais aussi des repères, une structure. Dans cette responsabilité, il est essentiel qu'il reste constant, sans changer sans cesse de position mais aussi sans rigidité.** Plus l'enfant est petit, plus il revient à l'adulte d'évaluer et de répondre aux besoins de l'enfant ; c'est le côté asymétrique de la relation adulte-enfant. L'enfant va venir se cogner, au propre comme au figuré, aux repères énoncés, à la structure établie autour de lui. Petits et grands, les enfants nous entraînent dans une forme de corps à corps, de confrontation, où l'adulte signifie la limite. L'enfant comme l'adulte peut éprouver la peur de perdre l'amour de l'autre ; « M'aimera-t-il encore si... ? Préférera-t-il son père si... ? Qu'est-ce que les autres vont penser de moi si je lui refuse ceci ?... ». Le risque pour la relation est éprouvé des deux côtés, mais c'est l'adulte qui tient la responsabilité du fil de la relation.

Par ses comportements, l'enfant cherche à savoir s'il y a cohérence entre ce qui se dit et ce qu'il ressent, si la règle d'aujourd'hui est la même que celle d'hier, pour lui et pour les autres. Il cherche à cerner le monde dans lequel il vit. Cette expérimentation s'apparente fort à une forme de jeu. Pour l'adulte, l'éducation, c'est souvent dire, répéter, tenir le cap face à l'enfant, face au groupe (fratrie, classe...), occuper sa position d'autorité avec conviction. Quand l'enfant outrepassa la limite ou joue avec la règle, un acte doit parfois suppléer à la parole : une sanction, une mise à l'écart momentanée, une punition viennent signifier à l'enfant ce qu'il refuse d'entendre.



L'épreuve pour l'adulte est d'endosser provisoirement le mauvais rôle, celui qui limite, celui qui refuse. Quand la sanction tombe, l'enfant n'est pas étonné, il sait que cela fait partie du jeu ; l'enfant sait qu'il a dépassé les bornes, sans être prêt à le reconnaître. Malgré la colère de l'enfant, l'adulte doit rester solide et ferme dans sa position au risque de découdre ce qu'il vient de tisser.

Tenir une position d'autorité ne veut pas dire écraser l'enfant, l'humilier, mais bien lui laisser le temps de la réflexion. L'étape de la reconnaissance vient plus tard, sans que l'enfant ait l'impression d'avoir perdu ; chacun en sortira gagnant.

Signifier une limite, par une mise à l'écart, par une sanction, par des conditions à respecter pour faire seul, c'est permettre à l'enfant de se cogner à un mur solide pour voyager de la colère à l'apaisement, des cris à la parole, de la révolte à l'intériorisation. C'est un temps d'arrêt et de recul, pour l'enfant comme pour l'adulte qui permet de ne pas être submergé par ses propres émotions. Risque pour l'adulte de perdre le contrôle, de clore le débat, par la force, en humiliant l'enfant ou en abusant de sa position dominante.

Être bienveillant avec un enfant, c'est accepter en tant qu'adulte de représenter ce mur souple sur lequel il va sans cesse venir se cogner ; être bienveillant, c'est tenir cette place et non s'y soustraire. Dans un climat où règne l'illusion de l'illimité entretenu par le monde des écrans (comme les forfaits d'abonnements de GSM, de téléchargement) et où la limite est une étape qui appelle le dépassement (et plus la transgression), difficile de trouver appui en tant que parent... La limite n'a pas bonne presse. Tout comme son corolaire le conflit.

Dans nos sociétés qui prônent le « zéro conflit », le positivisme à tout prix, qui brouillent l'écart des générations, cette limite représentée par l'adulte est dépréciée. Osez seulement tenir tête aux cris de votre enfant dans un lieu public, vous essuiez une salve de regards noirs. Or, elle est essentielle au développement de l'enfant et à la traversée adolescente.

Soutenir les parents dans cette place solide, c'est soutenir leur créativité, reconnaître leur place pour qu'ils se sentent légitimes à mettre des limites, qu'ils se sentent la capacité de trancher même si leur enfant hurle qu'ils sont méchants. C'est soutenir que dire Non, ce n'est pas ne pas aimer, au contraire... C'est revivifier le NOUS des adultes pour que chacun de là où il est puisse, quand il se sent flancher, reprendre appui (lui aussi en a bien besoin !) et élan dans son quotidien. C'est tricoter des liens

pour que le vivre ensemble soit une ressource et que chacun ne soit pas sans cesse renvoyé vers ses ressources individuelles intérieures. « Il faut tout un village pour élever un enfant » est plus que jamais d'actualité et les parents doivent pouvoir compter sur la solidarité de leur entourage et s'appuyer sur l'environnement social.

## Autorité n'est ni pouvoir ni séduction

Éduquer un enfant consiste à l'introduire à la société humaine, à la culture. L'adulte pris de facto dans cette voie doit pour y arriver tenir une place solide. Ce processus exigeant conduit peu à peu l'enfant à renoncer à sa satisfaction immédiate pour l'engager sur la voie de l'autonomie qui est cette capacité à évoluer parmi les autres. Ainsi, **le statut de l'adulte et l'autorité qui en découle contiennent et limitent l'enfant au profit de son autonomie progressive**. Cette forme d'autorité de l'adulte est ici convoquée pour amener l'enfant à intérioriser peu à peu les règles de la vie en famille et en société, l'adulte devant tenir face aux refus et résistances naturelles de l'enfant.

Or aujourd'hui, la culture ambiante, en faisant de la liberté individuelle une valeur centrale, en ce compris pour les enfants, en vient à laisser penser que les balises éducatives sont des contraintes obsolètes. Cette confusion ouvre la voie à un courant qui voudrait faire l'impasse sur la nécessaire frustration de la satisfaction immédiate. Or, c'est cette frustration justement qui revient au chef des adultes qui vont guider l'enfant à partir de cette position d'autorité bienveillante.

Du côté parental, poser des limites relève parfois d'une grande complexité quand la peur de ne plus être aimé devient le seul curseur pour éduquer : va-t-il encore m'aimer si je lui refuse ceci ou cela ? La crainte de perdre l'amour des enfants devient le baromètre éducationnel.

Mais, quand l'autorité et la légitimité de l'adulte sont mises à mal par la culture ambiante et que la fragilité personnelle des adultes éprouvée par l'enfant rentre en jeu, des dérives surgissent.



La séduction devient alors un moyen éducatif. Le parent, ou l'éducateur dans cette position cherche à obtenir de l'enfant qu'il fasse ce qu'il veut par des moyens détournés, liens de séduction qui s'inscrivent toujours dans un rapport de force : en lui promettant des choses, en le charmant, voire en lui « parlant amoureuxment » nous lui fermons la porte de bien des apprentissages. Dans ce registre, le parent n'interdit pas, il joue sur une forme subtile de soumission qui s'inscrit dans la sphère du pouvoir. Ce mode relationnel est destructeur et empêche l'enfant de devenir acteur de la relation (en s'opposant à son parent, l'enfant est acteur), là où la limite claire et cohérente aide l'enfant à se construire singulièrement pour entrer dans le social. De plus, l'enfant intègre peu à peu ces modalités relationnelles de séduction pour se construire et les exporter dans ses relations sociales.

Soutenir les parents revient à les encourager dans une place d'autorité qui va permettre à leur enfant de petit à petit déployer ses ailes. Il s'agit de faire entendre le message de Françoise Dolto dans son entièreté : « l'enfant est un être à part entière qu'il faut respecter » ; mais sans oublier : « c'est un être en construction qui ne peut se construire sans l'éducation des adultes, donc sans leur autorité ». En gardant en tête qu'autorité renvoie d'abord vers la possibilité : « autoriser » c'est-à-dire de permettre dans un cadre donné avant de parfois mettre la limite et d'interdire.

## Le projet collectif de la coéducation : il faut tout un village pour élever un enfant

Pour se développer, l'enfant n'a pas besoin de parents parfaits contrairement à ce que font miroiter les réseaux sociaux par exemple. D'ailleurs, **c'est parce que ses parents sont imparfaits que l'enfant s'ouvre et va questionner ailleurs, en dehors de sa famille. Ce sont ces petites imperfections qui font aussi grandir.**

L'enfant a besoin avant tout de parents capables de répondre à ses besoins, à ses questions même pour dire qu'ils n'en connaissent pas la réponse. L'enfant a besoin de parents ordinaires qui ont un projet pour lui, qui font face, comme ils peuvent, et avec créativité, aux difficultés qui se présentent à eux comme faire appel à l'extérieur et à la solidarité. Pour l'enfant, cet appel à d'autres adultes est alors une occasion de faire

l'expérience d'autres manières de faire. Ce qu'il sent déjà en allant à l'école, en rencontrant d'autres adultes dans ses différents lieux de vie. Pour que cela ne soit pas une simple juxtaposition de moments, l'enfant a besoin qu'il existe une articulation entre eux (famille, école, crèche, activités extra-scolaires,...), une reconnaissance des adultes entre eux, une confiance.

Malgré la connexion quasi permanente des adultes au monde extérieur (grâce aux nouvelles technologies, à toutes les activités réalisées en dehors de la famille) et la présence de services d'aide, paradoxalement les parents se retrouvent isolés. La peur du jugement (particulièrement pour les familles les plus démunies) représente un frein pour aller demander un coup de pouce, de l'aide auprès de connaissances, d'amis, de professionnels. Le manque de confiance dans la place que d'autres peuvent occuper auprès des enfants est présente. Certains parents se montrent plus méfiants (parfois revendicateurs) vis-à-vis des institutions. En témoignent, les animateurs dans les stages, les enseignants dont les pratiques sont régulièrement remises en question par les parents et par un effet de domino, par les enfants.

Alors que du collectif existe, le tissu social semble s'effriter et la famille semble se retrouver dans un mouvement de repli vers l'intérieur. Les parents cherchant toujours comment être les meilleurs, s'informent sur les différentes manières de faire et cherchent la leur. Abreuvés de conseils divergents, de discours contradictoires, certains se retrouvent perdus, ne sachant plus quand ils font bien les choses. Dépassés et épuisés, ils risquent de glisser dans le passage à l'acte, d'en revenir aux « bonnes vieilles pratiques » éducatives.

Les idéologies actuelles valorisent l'individualisme et la réalisation de soi, des valeurs qui influencent aussi l'exercice de la parentalité. Des parents se trouvent confrontés non seulement à une absence réelle de l'étaillage par leur famille et le tissu social mais aussi à une injonction implicite de devoir « se débrouiller » seuls. Cette injonction à l'autonomie se double d'une assignation à la performance et à la perfection (autant pour le parent que pour son enfant). Dans cette situation, la confiance est mise à mal. Qui peut faire mieux sinon le parent lui-même, tout seul ? L'ère du self-made-man/woman ne s'articule plus uniquement à la sphère professionnelle, elle s'est immiscée aussi dans les relations familiales. Ayant intégré ce message, certains parents d'aujourd'hui peinent à passer le relais. Ils expriment des difficultés à faire confiance, non seulement à leurs proches mais également aux professionnels formés dans

le domaine de l'enfance. L'enjeu est de pouvoir aller à la rencontre des familles qui souffrent de cette fragilisation du lien social et de permettre au groupe familial, social d'assurer (à nouveau) sa fonction d'étaillage et de soutien à la parentalité.

L'enjeu est aujourd'hui de vivifier un climat social en invitant concrètement les parents à faire appel aux ressources extérieures surtout quand ils sont à bout de souffle, de soutenir une politique de co-éducation qui respecte chaque adulte dans sa position éducative spécifique auprès de chaque enfant, qui veille à tenir compte des besoins du développement de l'enfant et qui aide les parents à faire face à ce défi quotidien qu'est la parentalité. L'alliance éducative est nécessaire entre les parents et le système éducatif pour que les enfants puissent aller et venir dans les différentes sphères de vie et en retirer tous ces petits trésors qui leur feront grandir. Cette alliance éducative entre adultes demande de prendre des moments d'élaboration pour dépasser les tensions inévitablement à l'œuvre.

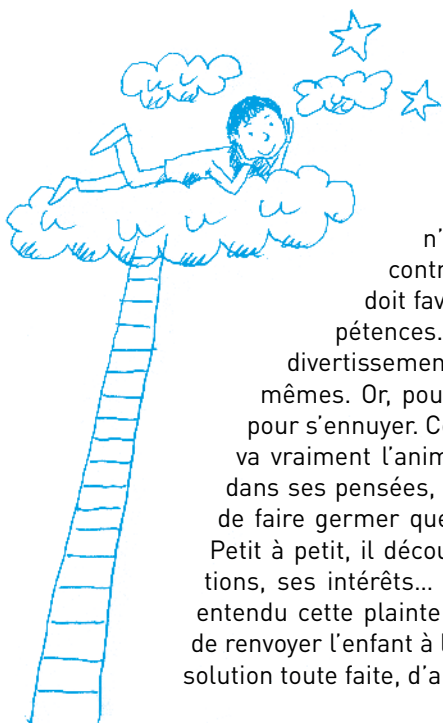
Pour ne pas se sentir seul, isolé dans sa parentalité, il est essentiel que les parents soient soutenus par le projet collectif qui est le nôtre pour tous les enfants en Fédération Wallonie-Bruxelles plutôt que de se sentir pris dans un climat qui pointe sans cesse leurs erreurs. Il est essentiel de travailler ensemble à ce socle collectif de la parentalité pour que chaque parent se sente porté symboliquement, psychiquement, institutionnellement tout au long de cette aventure.





## Le temps de l'enfance

Le bébé, l'enfant, l'adolescent, ont des besoins vitaux et développementaux qui leur sont spécifiques : d'abord d'être accueillis pour ce qu'ils sont, et non pour ce que les adultes voudraient qu'ils soient ; ensuite, de rencontrer un entourage attentif, capable de s'adapter à leurs besoins, faisant preuve de flexibilité, en ce compris de pouvoir s'appuyer sur des limites bienveillantes et respectueuses leur permettant de comprendre peu à peu le monde et l'altérité sans se sentir menacés (à l'image du filet qui entoure le trampoline). Enfin, de disposer du temps et des lieux pour explorer et déployer leur créativité, ce qui leur permettra de devenir des adultes qui se connaissent personnellement. Ce temps et ces lieux sont ceux du jeu, qui n'est pas un « simple loisir », mais bien un réel impératif existentiel : il va permettre à l'enfant d'exister sur le plan de sa construction identitaire et dans ses sphères sociales, d'interaction avec autrui. **Et cette activité de jeu doit être celle de l'enfant lui-même, soutenu dans sa créativité par les adultes.**



École, activités extra-scolaires, devoirs... beaucoup d'enfants ont des semaines bien remplies. Avec le risque qu'ils n'aient plus aucun moment pour « ne rien faire », pour s'ennuyer, pour jouer librement. Et la culture ambiante qui prône rentabilité et performance n'encourage pas ces bulles de rien... Au contraire, chacune des activités proposées doit favoriser l'apprentissage de multiples compétences. Notre monde saturé en bruits, images, divertissements rend difficile la confrontation à nous-mêmes. Or, pour grandir, l'enfant a besoin de moments pour s'ennuyer. Cela lui offre l'occasion de découvrir ce qui va vraiment l'animer, lui laisse l'opportunité de se perdre dans ses pensées, de rêver, de créer... Il découvre le plaisir de faire germer quelque chose qui trouve sa source en lui. Petit à petit, il découvre qui il est, ce qu'il aime, ses aspirations, ses intérêts... Mais quel parent, éducateur n'a jamais entendu cette plainte « Je m'ennuie ». Difficile de résister, de renvoyer l'enfant à lui-même, plutôt que de lui proposer une solution toute faite, d'allumer un écran... Personne n'aime s'en-

nuyer mais pourtant avoir du temps de vide permet à chacun, enfant comme adulte, de se ressourcer, de se recentrer sur soi. Être bien avec soi-même sans avoir sans cesse besoin de stimulations, d'occupations, de l'autre pour se sentir bien.

Soutenir les parents aujourd'hui, c'est mettre en avant ces interstices essentiels au développement de l'enfant, soutenir ce temps de développement nécessaire pour que chaque enfant puisse se déployer à son rythme loin du bruit ambiant qui règne dans le monde des adultes. C'est soutenir que l'enfant a des besoins spécifiques et qu'il n'est pas un adulte miniature. Il a une temporalité propre, naturelle et que c'est au fil de ses expériences cognitives, sensorielles, relationnelles, ... qu'il acquiert les ingrédients nécessaires à l'autonomie. Il avance donc guidé par un adulte qui veille (de près ou de loin) et il accède à des zones d'autonomie qui s'élargissent progressivement.

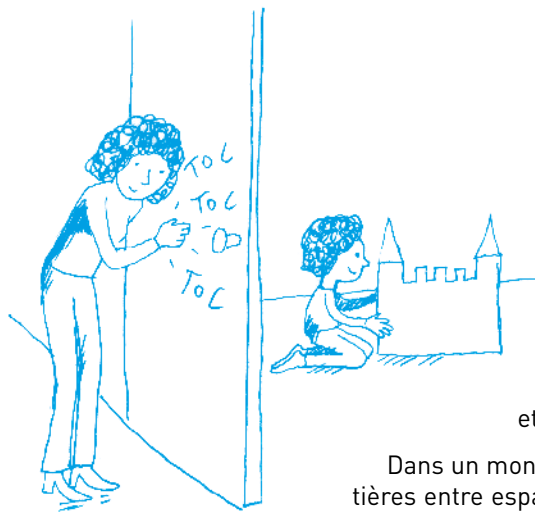
## L'intime et le public

L'intimité est une enveloppe psychique et corporelle qui se construit dès la naissance par le toucher et par toutes les expériences sensorielles (bonnes ou mauvaises, positives ou négatives) que l'enfant fait. Elle vient s'inscrire dans un vécu corporel et un respect familial.

**L'intimité et la pudeur se construisent graduellement au fil de la vie par un mouvement de va et vient.**

Sur le mode de l'éprouvé, du vécu corporel qui laisse des traces, le jeune enfant construit son intimité en référence avec les normes et les pratiques au sein de sa propre famille. En expérimentant la manière dont sa propre intimité est respectée, en jouant avec ce qui est interdit et autorisé (dans le bain entre frères et sœurs), en recevant les mots qui expriment clairement ce qui est interdit ou autorisé (on ne touche pas les parties intimes d'un autre), l'enfant engrange des repères qui vont façonner son intimité. Un enfant qui a été respecté dans son intimité au sein de sa famille est un enfant qui a appris des codes, qui est plus outillé pour se faire respecter par d'autres en dehors de sa famille.

Ensuite, par son ouverture au monde, l'enfant explore plus avant ces repères qu'il expérimente dans la rencontre avec d'autres enfants et adultes dans ses différents lieux de vie. Ce processus de socialisation va peu à peu accompagner l'enfant dans l'acquisition d'une certaine retenue



des premiers mouvements pulsionnels et préciser la construction de sa pudeur et de son intimité, l'amener à respecter celle des autres ... Les adultes seront là pour indiquer et soutenir certains interdits et normes de comportement qui seront structurants et protecteurs pour chaque enfant.

Dans un monde qui aujourd'hui fragilise les frontières entre espace intime et espace public, brouille les repères, il est important que l'adulte préserve l'enfant d'une surexposition de son intimité. La publication

de photos relatives à tous ses faits et gestes sur les réseaux sociaux, l'hypersexualisation ambiante ou même les concours de mini miss... la question de l'intimité doit toujours être réfléchie au préalable.

**Dans tous les cas, les adultes doivent être clairs : la sexualité des enfants n'a rien à voir avec la sexualité des adultes.** Ils sont également les gardiens de la construction de cette intimité, un enfant n'a pas besoin d'être embrassé sur la bouche, ni lavé quand il est en âge de le faire seul, ni de tout savoir sur la vie amoureuse de ses parents, ni que l'on raconte sa vie personnelle aux autres,... Quand le temps est venu pour lui de poser des questions, il importe qu'il puisse trouver des adultes qui peuvent lui offrir des réponses à ses questions : « Pourquoi et comment filles et garçons sont faits différemment ? D'où viennent les bébés ? Le porno c'est faire l'amour ?... »

Soutenir les parents aujourd'hui, c'est les engager à garder une relative séparation entre le dedans et le dehors pour que l'enfant puisse à son tour sentir qu'il existe des portes qui protègent l'intimité de chacun et que les respecter dans l'espace familial aide l'enfant à préserver la sienne au dehors.

## La nécessité du conflit

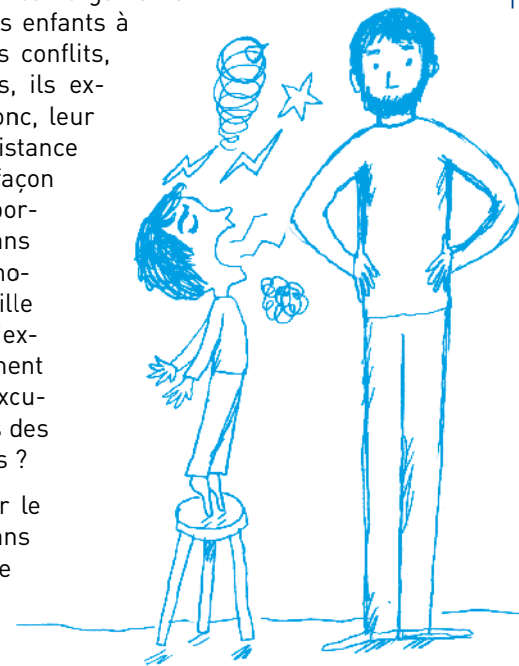
Tout le monde ressent de l'agressivité. Si les enfants l'expriment de manière pulsionnelle, les adultes vont leur montrer comment canaliser cette agressivité. En effet, le bébé, l'enfant est un être pulsionnel, qui veut « tout tout de suite » or, il va devoir quitter peu à peu cette position

de toute puissance pour vivre en société, découvrir et accéder à d'autres horizons. Cela ne s'opère pas naturellement, la frustration est nécessaire et il va pouvoir compter sur l'aide des adultes pour progressivement s'y retrouver entre élaboration de son individualité et capacité à se conformer aux règles du collectif.

Il va avoir à faire face à de nombreux conflits entre désirs de réalisation individuelle et enjeux requis par la vie en société. Et il est légitime que de sa place d'enfant, il vienne toucher, tester cette limite invisible afin de pouvoir se la représenter et au final se l'approprier. Bien entendu, un conflit n'est pas l'autre. Les disputes entre frères et sœurs, ce ne sont pas les tensions entre conjoints. Et puis, il y a les inévitables bras de fer adultes-enfants, autour de questions essentielles comme pour trois fois rien. **Il est essentiel que les parents se sentent légitimes de tenir face aux colères et aux crises de larmes pour montrer l'existence de cette limite invisible. La famille, premier lieu de socialisation, est, par-là, aussi un espace d'apprentissage des conflits et de leur gestion en société.**

Bien sûr, se confronter n'est jamais une partie de plaisir. Cela engendre des souffrances... et pourtant les conflits sont essentiels. Ils constituent un élément indispensable de cet organisme vivant qu'est la famille. Ils aident les enfants à se façonner, à grandir. À travers les conflits, ils découvrent leurs propres limites, ils expérimentent leurs différences et, donc, leur autonomie en se heurtant à la résistance de l'autre. Peu importe la cause, la façon de résoudre les conflits a de l'importance. Et là, tout devrait se jouer dans un cadre de respect mutuel... Ces moments de tensions au sein de la famille permettent aussi à l'enfant de faire l'expérience de sortir des conflits : comment rester dans la parole ? Comment s'excuser ? Comment renouer le lien après des gestes ou des mots qui ont été lancés ?

Le climat ambiant voudrait gommer le conflit dans la famille (peut-être dans une volonté voilée de préserver cette bulle). Or, vouloir gommer le conflictuel de l'espace familial est vain et



même ne permettrait pas à l'enfant de sentir sa différence dans le climat le plus respectueux de qui il est. Parce qu'il est essentiel que le climat dans lequel ces conflits émergent soit l'affaire des adultes en présence, que personne ne se dédouane du conflit est essentiel pour permettre à l'enfant de grandir.

L'absence de conflit telle qu'elle est mise en avant dans certains courants éducatifs est délétère pour l'enfant. Il est essentiel que les parents se sentent légitimes à être parfois dans le conflit avec leur enfant. Il ne faut pas l'éviter parce que le conflit fait partie de la vie et fait grandir les enfants. En effet, c'est en l'expérimentant dans le cadre bienveillant de la famille que l'enfant apprend à dire non, à faire respecter son point de vue, à affiner son consentement.

## La société néo-libérale

**Les parents (ou les figures parentales) sont les premiers acteurs qui transmettent les normes sociales à l'enfant, normes d'une complexité grandissante (imprégnées de solidarité mais aussi de valeurs marchandes produites par la culture ambiante).**

**Les autres adultes ainsi que l'environnement social tiennent également une place dans l'éducation de chaque enfant, un peu à l'image des poupées russes.**

Aujourd'hui, les parents doivent trouver leur route dans les différents catalogues des manières d'éduquer. Cette complexité actuelle voire cette conflictualité de normes ambiantes, rend difficile la tâche d'ouvrir la route et d'en baliser le chemin. Là où la transmission de générations en générations nourrit la parentalité, les modèles ambiants valorisent la table rase pour devenir entrepreneur de sa parentalité guidé par la performance et la réussite. Aussi, une offre de formation de ce qu'est « être un bon parent » se répand entraînant une « marchandisation » de la parentalité faisant miroiter une recette gagnante. L'individu se voit alors outillé en dehors de son histoire. Chaque parent doit renforcer ses ressources, là où la pensée de ce qu'est « être parent » aujourd'hui, cette pensée partagée et contextuelle du projet sociétal de parentalité s'efface.

Cette visée entrepreneuriale fait reposer sur les épaules des parents toute la charge éducative, ils sont tenus seuls responsables lorsque des difficultés apparaissent. Difficile dans ce contexte de demander de l'aide

quand on se sent perdu ou simplement en interrogation, difficile de partager ses doutes.

Le libéralisme économique et la logique de marché qui le caractérise exacerbent les inégalités sociales et les familles en sont les premières victimes (dans le domaine du logement, du soin, ...), d'autant plus quand elles se trouvent déjà fragilisées par exemple à cause d'un contexte de séparation, de la maladie, du handicap, de la migration. Elles peuvent alors rapidement se trouver isolées, dans des situations de précarité, ce qui affecte le devenir et l'être parent. La pression économique (et l'isolement qui en résulte) est l'un des premiers motifs invoqués par les parents pour rendre compte de leur épuisement. Aussi, en dehors des enjeux de lutte contre la pauvreté, il s'agit de soutenir la création de lien social avec et autour des familles en (re)valorisant un projet collectif de coéducation.

Or dans les multiples faits divers relayés par les médias, s'entretient la croyance d'une frontière qui permettrait de clairement distinguer les « bons » des « méchants » et de maintenir le mal à l'extérieur, chez l'autre, à bonne distance. La clinique témoigne au quotidien qu'il n'en est rien : le risque est grand que le mécanisme de défense consistant à cliver « les bons et les mauvais » guide des projets de prévention. Suivant cette voie, une manière d'organiser la prévention de la maltraitance serait de considérer l'auteur d'actes de maltraitance comme pervers (criminel ou malade), fondamentalement différent du « bon père de famille ». Il doit par conséquent être puni ou soigné ; il est dès lors nécessaire de renforcer le dispositif législatif, judiciaire et répressif. Le témoin de la violence intervient en tant que délateur tandis que l'intervenant privilégié sera le monde judiciaire (ou médical, instrumentalisé).

Dans un monde de plus en plus sécuritaire, les principes fondamentaux inscrits dans les textes concernant les jeunes et leurs familles en Fédération Wallonie-Bruxelles soutiennent une politique de désinstitutionalisation et de déjudiciarisation, dans le cadre des textes légaux existants, en mettant un accent toujours plus marqué au rôle de la prévention par tant des diagnostics rédigés par les professionnels de terrain. La prévention est effectuée par les professionnels dans leur rencontre avec les familles, autant d'occasions de rappeler toutes les normes sociales, les règles de base comme « pas de violence contre soi, les autres, les objets... ». Le Vivre ensemble doit être soutenu par les nombreuses institutions : des règles claires, des espaces de dialogue pour les faire évoluer, évaluer les situations et prendre ses responsabilités en tant qu'éducateur, travailleur social...

La manière dont les pouvoirs publics vont accueillir les parents et entendre leurs difficultés doit être en cohérence avec la manière dont ces mêmes pouvoirs publics voudraient que les parents traitent leurs enfants. Ce modèle développe un message tel : Chacun d'entre nous peut aller mal au point d'être maltraitant. Dans ce cas, essayons de nous arrêter, de réfléchir, de trouver de l'aide. À la personne maltraitante, il est dit : Vous n'êtes pas le seul dans cette situation ; la demande d'aide est alors favorisée. Chez le témoin, on privilégie l'identification et donc l'appui : Donnez un coup de main. Tournant résolument le dos à la politique du soupçon, cette démarche ne peut se fonder que sur la confiance dans le potentiel des familles, de leur entourage et des professionnels qu'ils rencontrent chaque jour.

Cette démarche renforce la citoyenneté : chacun à son niveau a un rôle à jouer. La diminution des situations de maltraitance ne repose pas sur les seules institutions mais dans l'initiative de chacun – entourage et professionnels –, initiatives qui viennent irriguer le Vivre ensemble. C'est sur base de ces éléments, que nous pouvons effectuer l'équation suivante : **Prévention de la maltraitance = Soutien à la parentalité + protection de l'enfance.**



## Documents annexes

**Le décret relatif à l'Aide aux enfants victimes de maltraitance :**

[www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/page/2004\\_decret\\_maltaitance.pdf](http://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/page/2004_decret_maltaitance.pdf)

**Les Fondements de la prévention de la maltraitance :**

[www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/page/18\\_04\\_plan\\_prevention\\_maltraitance\\_comite\\_directeur\\_gvt.pdf](http://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/page/18_04_plan_prevention_maltraitance_comite_directeur_gvt.pdf)

**Une enquête (mars 2020) sur l'épuisement et les ressources des parents menée auprès de 271 parents par questionnaire en ligne :**

[www.yapaka.be/page/epuisement-ressources-parentales-enquete-sur-le-vecu-des-parents](http://www.yapaka.be/page/epuisement-ressources-parentales-enquete-sur-le-vecu-des-parents)

**Le référentiel de soutien à la parentalité :**

[www.one.be/fileadmin/user\\_upload/siteone/PRO/SOUPA/Referentiel\\_soutien\\_a\\_la\\_parentalite\\_ONE.pdf](http://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/SOUPA/Referentiel_soutien_a_la_parentalite_ONE.pdf)

